

# LE PARTI COMMUNISTE DU TOGO ETAT-MAJOR DE LA REVOLUTION

*Révolution, n°7  
20 octobre 81*



Alors qu'aujourd'hui l'appel à la révolution, à la lutte pour la démocratie, l'appel à l'unité autour du P.C.T., trouve de plus en plus des oreilles attentives dans les masses laborieuses, tandis que les actions révolutionnaires du P.C.T. suscitent l'admiration du Peuple, qu'aujourd'hui de plus en plus, tous les révolutionnaires et patriotes véritables se rendent peu à peu à l'évidence que l'unité du Peuple doit se faire effectivement autour du P.C.T., la fraction de la bourgeoisie réactionnaire, M.T.'D', les opportunistes sortis de leurs tanières et quelques renégats, par dépit et en désespoir de cause, tente timidement d'offrir une fausse alternative «de gauche», «de libération nationale», «de front large anti-Eyadema» au Peuple togolais : ils cherchent à semer la confusion pour s'opposer à la tactique et à la stratégie révolutionnaires du Parti.

Alors que notre Peuple découvre et suit avec grand intérêt notre bilan sur les groupes qui ont précédé le Groupe Communiste du Togo (G.C.T.), préfiguration du P.C.T., les ennemis du Peuple veulent nous interdire de réfléchir, de tirer au clair, de parler de l'action de l'ancien mouvement démocratique et révolutionnaire de notre pays, afin de se permettre de continuer leurs sordides desseins. Ils ont peur d'être déculottés aux yeux du Peuple : *«Tout ce que vous dites, c'est vrai. Vous avez raison. Mais oublions le passé. Soyez moins sectaires. Formons un large front pour liquider Eyadema et après on verra»*, chuchotent-ils avec persistance.

Monstrueuse escroquerie, perfidie que celle de dire oui aux positions et cause de notre Parti pour tenter de le poignarder dans le dos ! Nous ne nous laisserons pas embarquer ni par leurs larmes et lamentations ni par leurs supplications. Le Peuple togolais doit savoir. Il doit savoir pourquoi les luttes courageuses qu'il a menées jusqu'ici ont abouti dans l'impasse. Les réactionnaires et les opportunistes auront besoin de beaucoup plus que leur ruse pour détourner le P.C.T. de sa juste voie.

**Le P.C.T. est un courant irréversible malgré les reculs momentanés qu'il peut connaître. Les révisionnistes, les opportunistes de tout acabit et autres renégats, hystériques, frénétiques ces derniers**

**temps, nous brandissent leur «front uni large». Contre qui? Pourquoi? Pour continuer sans l'individu Eyadema les structures de l'Etat néo-colonial? Leur demande-t-on de plus en plus. Ces réactionnaires, ces révisionnistes et opportunistes veulent se faire passer pour les plus grands défenseurs de la démocratie et crient que le P.C.T. serait contre la démocratie ou provoquerait la police, le pouvoir réactionnaire en se manifestant publiquement maintenant.**

Le P.C.T. n'est point par principe contre l'idée du front comme moyen tactique (et non comme stratégie à la MEMLT) de lutte. D'ailleurs, c'est ce qu'il tente de faire actuellement, suivant en cela son programme: mobiliser, unir autour du P.C.T. le prolétariat et le Peuple, pour monter à l'assaut du pouvoir néo-colonial: balayer à la fois Eyadema et le système qui l'a produit et qu'il sert –en vue de la **RNDAI**. Aujourd'hui, il est clair que dans notre pays, en dehors du P.C.T., il n'y a pas de force organisée déterminée, farouche ennemi de classe d'Eyadema et ses pairs. Nous reviendrons prochainement sur cette idée de front large qu'agitent ces ennemis du Peuple pour montrer ce que cela recouvre. Nous sommes décidés à combattre pour la liquidation totale de l'opportunisme au sein du mouvement révolutionnaire dans notre pays.

Ce bilan, nous le faisons pour le grand bien de la révolution et de notre Peuple, même si par ailleurs notre critique doit heurter la conscience de «démocrates» épris de «paix et de justice». Nous paraissions peut-être trop sévères pour l'ancien mouvement révolutionnaire de notre pays; mais, la réalité est là aujourd'hui et il est donné à tout le monde (du moins aux honnêtes gens), de la constater avec nous: avant le **P.C.T.**, les masses qui veulent continuer la lutte contre la nouvelle forme de domination impérialiste manquaient cruellement depuis 1960 de direction véritable. Cela dit, venons-en donc au groupe **MEMLT-AKOHA** (Mouvement des Etudiants dits Marxistes-Léninistes Togolais) qu'aborde aujourd'hui notre bilan. Mais avant de passer aux origines et caractéristiques de ce groupe (sa base de classe, ses méthodes de pensée, son style de travail), nous soulignerons tout simplement que nos remarques introductives aux chapitres précédents de notre bilan notamment celles du n°6 de «Révolution» restent valables pour ce groupe maoïste.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà dit dans nos précédents numéros, le groupe mivédoristes dit «*Groupe des 9*» était composé essentiellement d'éléments formés par le **P.A.I. khrouchtchévien** et par le **P.'C'.F.** qui a entre-temps adopté les thèses révisionnistes traîtresses, anti-M.L. du 20<sup>e</sup> congrès du PCUS en 1956. Ce groupe opportuniste avait la prétention de former un parti révolutionnaire dénommé **AKOHA**: il tenta de s'emparer de la direction et du contrôle du parti radical, petit-bourgeois socialiste critico-utopique **JUVENTO**; il intégra ensuite le **C.U.T.** «parce que c'est là que se trouvent les masses». Il tenta par la suite d'en faire un parti semblable au P.D.G. de **Sékou Touré**, suivant en cela la ligne du **P.A.I.**

En effet, le Parti Africain de l'Indépendance (P.A.I.) est né en 1957 au Sénégal comme organisation statutairement fédérale (recouvrant l'**A.O.F.**, l'**A.E.F.** et le Togo) et se réclamant du marxisme-léninisme. Au début il ne comptait qu'une seule section, celle du Sénégal et c'était cette dernière qui dirigeait tout le mouvement. Ses militants et dirigeants fondateurs étaient formés par le P.'C'.F. Avec les indépendances formelles en 1960, à l'orientation déjà révisionnistes du P.A.I. vont s'ajouter des problèmes organisationnels: du colonialisme on passait au néo-colonialisme. Des Etats juridiquement indépendants étaient créés et des groupes territoriaux (comme le **GENLD**: Groupe des Etudiants 'M.L.' dahoméens en France en 1961, puis Guinéens, Voltaïques et plus tard le MB

'M.L.' T. en 1965) commençaient à naître au sein du P.A.I. La vision panafricaniste mécaniste idéaliste du P.A.I., ne tenant pas compte de nécessité des mouvements nationaux m.l. dans chacun des territoires néo-coloniaux en vue de la création du parti M.L. –et la chauvinisation sénégalaise au sein de sa direction (réduction du terrain de lutte du P.A.I. à un seul pays, le Sénégal) commencèrent à être contestées. Il s'en suivit en son sein des luttes confuses qui débouchèrent en 1962 à Bamako sur le premier congrès du P.A.I. Ce congrès adopta une résolution recommandant la territorialisation des différents groupes d'éléments composant le P.A.I. en vue de la création de Partis communistes pour la révolution dans chacun des pays concernés. Le groupe sénégalais maintint une fois encore la neutralité (son adhésion dans les faits à la ligne révisionniste khrouchtévienne) face aux attaques traîtresses des révisionnistes khrouchtéviens contre le marxisme-léninisme tandis que certains groupes émettaient des vœux pieux sur la nécessité de démarcation du révisionnisme moderne et de la défense du marxisme-léninisme. Nous parlons de vœux pieux car la suite nous a montré, et nous sommes bien édifiés là-dessus, que ces justes intentions ne sortaient malheureusement pas du cadre de la lutte des fractions, de deux variantes du même révisionnisme moderne: les khrouchtchéviens contre les maoïstes. Nous y reviendrons plus loin.

**Quant la directive invitant à la territorialisation des groupes, à la création de Partis dans chaque Pays, en ce qui concerne le Togo, la première vague de militants P.A.I. revenus au pays (regroupés au sein du Groupe des 9 –AKOHA) tentait déjà de l'appliquer comme nous l'avons dit plus haut. Aussi, après ce congrès du P.A.I. susmentionné, pour ce qui concerne notre pays, un travail fut-il fait, surtout en France pour regrouper les autres éléments togolais formés par le P.A.I. et le ME-PAI (Mouvement des Etudiants du PAI, en fait son organisation de jeunesse communiste).**

Les premières tentatives de 1962 à 1963 échouèrent pour plusieurs raisons dont la fondamentale était le fait que le révisionnisme khrouchtévien était devenu répugnant (être traité de révisionniste devenait déshonorant), difficilement mobilisateur parmi ces militants togolais attirés de préférence par le maoïsme. La Chine, semi-colonie (cas similaire aux néo-colonies d'Afrique), venait de se libérer de la domination impérialiste en 1949, de réaliser la révolution nationale, soulevant l'admiration et l'espoir de tous les Peuples. La résistance, l'héroïsme des Peuples d'Asie du Sud-Est (Chine, Vietnam, Corée), avaient attiré l'enthousiasme de ces Africains préoccupés par les problèmes de la Révolution et en quête de recettes toutes prêtes.

La trahison par le P.'C'.F. des directives de la III<sup>e</sup> Internationale Communiste vis-à-vis des pays dominés notamment par l'impérialisme français, a entraîné de la part du mouvement révolutionnaire africain, togolais en particulier, une perte de confiance et un doute<sup>1</sup>. Par ailleurs, au nom du marxisme-léninisme, le Parti maoïste chinois se posait en leader des défenseurs du marxisme-léninisme contre le révisionnisme moderne khrouchtévien. Si on ajoute à cela leur propre formation non basée sur les principes et normes m.l. et leur nature petite bourgeoise (étudiants, intellectuels) incline à la facilité (refus d'aller aux quatre classiques du marxisme-léninisme à savoir Marx, Engels, Lénine et Staline), on comprend pourquoi et comment les éléments du P.A.I. (notamment togolais qui allaient former le ME'M.L.'T) ont pu facilement céder aux charmes et aux manœuvres maoïstes et adhérer au révisionnisme maoïste.

Bref, ce ne fut qu'en 1965 que **Boukari Kérim et Sossou** arrivèrent à Poitiers, avec beaucoup de peine, à regrouper certains éléments **P.A.I.** du Togo au sein du groupe dénommé **ME'ML'T-AKOHA** ou «Groupe de Poitiers». Mais que dire de ces deux commandités qui avaient réussi cet exploit ? Boukari Kérim était un khrouchtchévien partisan de la fameuse « neutralité » face aux divergences au sein du mouvement communiste international. Quant à notre historien d'occasion **Sossou**, il n'est qu'un simple humaniste, farouche raciste à rebours : ce qui motive fondamentalement son militantisme, c'est que « *les Blancs veulent exterminer la race noire et qu'il faut la sauver* ». Aussi, dès que certaines difficultés surgirent au niveau de l'organisation, il quittera celle-ci sans demander son reste. Comme on le voit, ces deux fondateurs et la plupart des dirigeants de ce groupe n'étaient que des ignorants, des analphabètes en matière de marxisme-léninisme. Ils ont soigneusement entretenu cet analphabétisme aussi bien au niveau de leur mouvement qu'au sein des organisations des masses (O.D.M.) qu'ils ont eu à influencer ou à contrôler. Nous en parlerons plus loin.

**Mais dès sa création, le ME'ML'T fut présenté par ses fondateurs comme la section de France d'un Parti communiste (en réalité fictif) dénommé AKOHA qui, lui, existerait déjà sur le sol national. Sans aucune preuve sérieuse, les promoteurs et membres du «Groupe de Poitiers» donnèrent leur aval à ce bluff. D'où son nom de ME'ML'T-AKOHA. Rappelons ici que les tentatives du «Groupe des 9» mivédoristes pour la création d'un Parti avait lamentablement échoué. Les manœuvres mivédoristes au sein de la *Juvento* s'étaient heurtées à la ferme détermination de la direction de cette dernière à conserver son autonomie vis-à-vis du C.U.T., à préserver son orientation radicale petite bourgeoise socialiste critico-utipoque.**

Le «Groupe des 9» dut plier bagage et quitter bruyamment la *Juvento* pour rejoindre le C.U.T. qui l'accueillit froidement, averti de ses intentions. Là il commença encore ses manœuvres en vue de « *réorganiser ce mouvement pour en faire un véritable Parti...* ». Quelques expérimentations furent tentées notamment dans la région de Klouto. Une délégation du C.U.T. s'apprêtait à aller étudier l'expérience guinéenne quand survint le 13 janvier 1963 le coup d'Etat militaire (fomenté par l'impérialisme français) qui élimina physiquement Sylvanus Olympio, Président de la République' et leader cutard et porta le coup fatal au C.U.T. qu'il disloqua et emporta.

Depuis lors, la création du fameux parti AKOHA est mise aux rancards pour rechercher la reconquête du pouvoir d'Etat à tout prix. Des démarches furent entreprises notamment en direction des F.A.T., forces armées néo-coloniales togolaises, en vue de trouver la protection et l'appui de quelques baïonnettes pour arracher par la violence le gouvernement à Grunitzky-Meatchi. Cette clique réactionnaire pro-impérialiste, après avoir promis et juré le rétablissement des libertés démocratiques notamment la levée de l'interdit frappant les anciens partis politiques et des élections libres, s'était ravisée par la suite. Pendant ce temps, le mécontentement populaire était devenu grand, l'isolement du gouvernement fantoche total. Le 21 novembre 1966, une entente entre le «Groupe

---

<sup>1</sup> Voir un chauvinisme à rebours vis-à-vis du prolétariat de la métropole.

des 9» mivédoristes, le C.U.T. et les chefs supérieurs (Assila et Eyadema) des F.A.T. se constitua pour ainsi, à peu de frais, utiliser cette situation pour se hisser au pouvoir. Ce putsch, dans un premier temps, échoua.

**Mais, un mois après, les militaires s'emparent du pouvoir qu'ils partagent depuis avec le «Groupe des 9» mivédoristes sur la base du «Compromis historique» avec la bourgeoisie réactionnaire. Ainsi, le fameux parti AKOHA ne vit jamais le jour. Mais le mythe de son existence était toujours maintenu au niveau du ME.'ML'T, ce jusqu'en 1969. Le ME 'ML' T justifia, légitima le putsch du 21 novembre 1966 en le qualifiant de «*mouvement populaire*» presque une révolution manquée allant jusqu'à dire que si ce putsch avait réussi, le Peuple togolais aurait connu une véritable démocratie ! Quant à l'échec de cette opération putschiste, il l'attribua au «traître» Eyadema, chef de l'armée néo-coloniale togolaise qui «*après avoir donné son accord fit volte-face*». Ignorant l'accord signé par le «Groupe des 9» avec la bourgeoisie réactionnaire, le ME'ML'T tenta vainement de dégager de ce mauvais pétrin les chefs de son fictif parti AKOHA en parlant de «*Mivédor Alex , Eklou Paulin et Djobo Boukari, otages des militaires*».**

Il tenta vainement de rentrer en contact avec son fameux parti AKOHA pour discuter du retrait de ses dirigeants du gouvernement pro-impérialiste. C'est ainsi que petit à petit, de fil en aiguille, le ME'ML'T découvrit vers fin 69 le pot-aux-roses: le parti AKOHA, dont il se disait section, n'avait jamais existé. «C'était pour vous stimuler !», rétorqua **Boukari Kérim**. Mais comment nos ME'ML'TISTES ont-ils pu croire à l'existence d'un P.C. sur la base d'un simple **projet** de statuts mais sans programme ni organe central ni actions révolutionnaires...? C'est dire l'analphabétisme, l'ignorance crasse des normes léninistes d'un véritable P.C. M.L. ! C'est moins qu'on puisse dire. Le ME 'ML' T est pour ainsi dire né et a vécu sur la base et dans la confusion totale, la carence, la trahison, la falsification du marxisme-léninisme dont il se réclamait à tort.

(à suivre)